

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 24

Artikel: Le feuilleton : Fritz de Neueneck : (suite)
Autor: Meylan, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ATTENTE

Je suis souvent triste, le soir
Quand je pense
A quelque moyen de te voir.
D'où vient-elle mon impuissance
A chasser
Ton nom qui dans mon esprit danse ?
De moi tu pourrais te lasser...
Tu te lasses;
De mes yeux tu vas t'effacer,
Tu vas t'effacer !... tu t'effaces,
Tu t'enfuis,
Comme une illusion, tu passes.
Et cependant toutes les nuits
Je t'imploré,
Dans mon rêve je te poursuis;
Et depuis le soir à l'aurore
Je t'attends,
Et malgré tout je t'aime encore.
Vers ton souvenir je me tends,
Je t'appelle,
Et toutes les fois je n'entends
Que de l'eau là-bas qui ruisselle
En chantant :
« Tais-toi donc, songe qu'elle est belle
Et que l'amour est inconstant. »

André Marcel.

Le prix. — La fille d'un vieux soldat a obtenu le prix de « style épistolaire »

Son père est radieux et il va répétant partout :
— Ma fille a eu le prix... de *tir au pistolet* !

Raison pérégrinaire. — Lui donner ma fille, jamais, il est trop triste, et comme a dit le poète :

« Tous les gendres sont bons, hors le gendre ennuyeux »

UN VIEUX PATRIOTE

LA commune de Corcelles-Cormondrèche (Neuchâtel) a le privilège — absolument unique — de posséder le dernier survivant de la colonne républicaine qui est descendue le 1er mars 1848 des montagnes neuchâteloises au château de Neuchâtel pour proclamer la république et sépara définitivement Neuchâtel de la Prusse; ce vieux patriote est M. Marcellin Grisel, horloger, actuellement dans sa 93me année, auquel la population neuchâteloise porte un grand respect; aussi les autorités cantonales, communales et paroissiales n'ont-elles pas voulu laisser passer le 75me anniversaire de la République neuchâteloise sans dire à M. Grisel les vœux et les félicitations du pays; ce jour-là une délégation s'est donc rendue à son domicile, à Cormondrèche, où le pasteur de la paroisse, M. G. Virien, lui a remis une gerbe de fleurs avec rubans aux couleurs neuchâteloises et a prononcé quelques paroles :

« Cher Monsieur Grisel, il y a 75 ans, jour pour jour, les patriotes des montagnes, desquels vous étiez, proclamaient à La Chaux-de-Fonds la République neuchâteloise; le lendemain, 1er mars, vous descendiez au château de Neuchâtel avec la colonne républicaine, réalisant ainsi par avance ces paroles d'Henry Warnery dans l'Hymne neuchâtelois :

...Mais voici qu'au son des tambours
Descend la jeune République;
Neuchâtel sur ses vieilles tours
Fait flotter la croix helvétique.
Béni soit Dieu dans Sa Bonté
Et les hommes au fier courage
Qui préparent sous l'outrage
Le Soleil de la Liberté !...

Visiblement ému, le respectable vétéran de 48 — qui a fait, du reste, d'autres campagnes militaires — a répondu à ces paroles avec beaucoup d'apros, de précision et même d'humour en rappelant quelques souvenirs personnels de la révolution de 1848.

Puis la fanfare l'Espérance de Corcelles-Cormondrèche a salué de quelques-uns de ses plus beaux morceaux « le dernier républicain de 48 ». (Journal d'Yverdon.)

BIBLIOGRAPHIE

A l'enseigne du Poisson d'or est un joli petit volume miniature, élégant sous sa couverture glacee blanche, œuvre d'un jeune, œuvre de début, si je ne fais erreur. A vrai dire, je ne connais pas M. Rochat; mais qu'il est jeune se devine et se sent à le lire, à un éraflure qui émane de ses petits chapitres et ne trompe pas.

Seulement, s'il a vingt ou vingt-cinq ans, il ne les a pas de la même façon que ses contemporains; à cette époque de football et de dancing, il trouve, figurez-vous ça, son plaisir à écrire et conter de jolies choses et, fait plus étrange encore, des jolies choses du passé. Non pas des histoires proprement dites, des réveries, plutôt, très douces, un peu inconsistantes et tenues, groupées autour et à la mémoire d'un père admiré et respecté. N'est-ce pas que M. J. Rochat est un phénomène.

« A l'enseigne du Poisson d'or ». C'est une respectable taverne où le père, le vieux sonneur de cloches, venait faire sa partie, le soir, en causant avec ses amis. Et le livre, ce sont un peu ses causeries, au cours desquelles le brave homme, qui était un artiste et un poète, disait son amour de la vie, ses illusions et ses espoirs, sa belle sérénité de sage devant les puissances mystérieuses de l'au-delà.

Evocation délicate, teintée de mélancolie. Amour d'un artisan pour son bel art fait de tradition et de respect, méditations philosophiques. Un chapitre ému sur les contes de fées, qui en rappelle un de Daudet, « Les fées de France ». Une légende de moine. Tout cela écrit en un style aisé, clair, soigné, familier à la fois, sobre et distingué, le style de quelqu'un qui a lu Chateaubriand, Anatole France, Bédier et d'autres maîtres en la matière, et qui a su se nourrir de pensées choisies et hautes; d'un homme assez raffiné pour être simple avec naturel.

Le livre de M. Rochat, avons-nous dit, est fait de réverie. Charmant, il reste un peu flou, un peu lointain. Son auteur, avec les années, acquerra plus de personnalité, plus de netteté; sans doute, et je le souhaite, donnera-t-il des œuvres plus larges, plus profondes. Car il a un joli talent, gracieux, équilibré et refléchi, et une aisance à s'exprimer qui est rare en ce pays. Son œuvre de début mérite d'être remarquée, et lui-même mérite d'être encouragé.

Une famille très occupée.

Le « Journal de Payerne » publie les lignes suivantes trouvées dans une correspondance :

« Nous n'avons pu aller vous faire visite dimanche dernier, car nous étions tous très occupés.

» Papa est allé voter pour la « goutte »; maman à l'exposition des poules à Granges; mon grand frère qui fume a pris le train pour le concours de lutteurs à Avenches; ma sœur Alice s'est lancée à la fête des narcisses; mon frère, le tringlot, à Morges, aux courses de chevaux; Félix s'est rendu à Mézières voir jouer « Davel »; ma jeune sœur est allée à la kermesse de la Jeunesse; mon frangin le pioupiou a fait son tir avec la Jeune Broyarde; pendant que mon frère « jumal » jouait à football — et puis... et puis... moi... j'ai été au cinéma. »



FRITZ DE NEUENECK

(Suite.)

Le soleil descend à l'horizon, Hans me dit :

— Nous avons aussi besoin de prendre quelque chose pour la nuit, va à l'auberge et aporte-nous du vin.

Je descendis donc à travers le petit bois de chênes.

Bon Dieu ! quel désordre ! Toutes les maisons étaient pleines de soldats de tous les corps. Les uns avaient leur fournitur tourné par devant, d'autres l'avaient laissé dans les granges où ils avaient couché. Les uns chantaient, d'autres auraient voulu danser, mais personne dans le village ne se souciait de danser.

A l'auberge, le père et la mère de Grettili mettaient tout en ordre. Les armoires avec leurs grands panneaux en sapin étaient fermées à double tour. Le linge, les habits, tout ce qui avait quelque valeur était sous clef. Puis Grettili, dans ma petite maison, avait aussi mis tout en ordre. Les domestiques de l'auberge lui aidèrent. En me voyant venir il y eut un éclair de bonheur dans ses yeux. Elle courut se jeter dans mes bras, pendant que deux ou trois soldats nous regardaient en riant depuis le mur de la cour.

Une heure après j'étais de retour sur le plateau. Le désordre avait augmenté encore, mais la nuit approchait et on avait allumé d'autres grands feux, et tout autour les soldats chantaient et buvaient encore; d'autres dormaient, leurs gros souliers ferrés contre le feu, la tête sur la paille. Hans et Gottlieb attendaient. Ils avaient pris place autour d'un grand feu près de la lisière du camp.

Le soleil était couché, mais les dernières lueurs du crépuscule illuminaient le ciel. C'était des teintes immenses, rouges et violettes; puis la chaîne des Alpes apparut semblable à des blocs d'or, puis de rubis, puis bleu foncé. Peu à peu le ciel devint sombre et on ne vit plus que les étoiles et la lune claire et splendide qui inondait de ses rayons notre vallée, les forêts, les collines, les maisons du village dans le bas de la rivière qui scintillait dans la nuit. Quelques rondes passèrent dans la soirée, mais partout l'abandon le plus complet, partout le désordre et la négligence. Je pensais: bon Dieu ! heureusement que l'armistice dure jusqu'à demain.

Hans et Gottlieb burent à longs traits quelques gorgées de vin, puis nous nous étendîmes tous les trois près du feu, moi au milieu, et nous parlâmes longtemps, pendant qu'à droite et à gauche nos gens chantaien.

Je ne veux pas vous conter tout ce qui se passa pendant cette triste nuit. On entendait crier; on voyait, à travers les feux, courir des soldats nus-tête, aller et venir; quelques-uns juraient, déclarant qu'ils étaient trahis et qu'ils allaient mettre à mort leurs officiers, autant d'absurdités que le vin et l'eau-de-vie suggéraient à la plupart.

Quand sonna minuit à la tour de l'église, nous nous endormîmes à la grâce de Dieu, et nous n'avons pas à nous reprocher d'avoir trempé nos mains dans le sang innocent. Je me tais sur ce qui s'est passé, chacun sait cela aujourd'hui, et ceux qui s'en sont souillés ont combattu pour laver cette grosse tache. Je leur pardonne comme tous nous avons pardonné : le malheur rend cruel.

VII

Le lendemain matin était un dimanche. Dès l'aurore, le bruit sourd du canon tonnait dans le lointain. Alors nous disions :

— Voilà notre tour, Hans, Gottlieb, Fritz; c'est à nous maintenant; hier on chantait, aujourd'hui il faut se battre.

Le village, les cloches sonnaient, et leurs sons montaient dans les nues comme dans les beaux temps de paix et de bonheur où nous allions à l'église à neuf heures. C'était le premier dimanche du mois; autrefois on dansait, mais aujourd'hui on ne danse pas, on ferme tout; on va être attaqué par des étrangers. Cette idée fait frissonner, et il nous semble aujourd'hui que tout cela n'a été qu'un vilain cauchemar.

Un peu plus loin, sur notre droite, il arriva dans la matinée un corps de volontaires, tous de Zofingue, de braves gens qui, hors de chez eux, nous ont donné l'exemple du dévouement. Ils avaient tous entre les mains de bonnes carabines. C'étaient des hommes solides, auxquels nous devons de n'avoir pas tous été massacrés.

La journée se passa. Vers le soir il arriva encore des dragons, puis des canons, alors le courage nous revint à tous. De l'artillerie, les carabiniers, d'autres troupes et nous descendîmes vers le pont. Les carabiniers se retirèrent peu après en dehors du village. Tout le reste de l'armée bernoise resta sur la colline autour des feux du bivouac. Alors, quand la nuit fut descendue, on disait que le lendemain nous irions attaquer les Français. Là-haut, sur la colline, le bruit cessa peu à peu, on ne vit bientôt plus aucune ombre passer devant les feux. La nuit était splendide. Le silence succéda aux mille bruits de la ville, aucun chant, aucun mouvement, mais partout comme une immense inquiétude qui envahit tout le monde.

Mes deux camarades d'enfance et moi, assis au bord de la rivière, nous parlions à voix basse. Aucun de nous n'aurait osé aller à l'auberge, tout était tranquille. En ce moment, une heure sonna au clocher de l'église. Tout à coup un bruit sourd arriva jusqu'à nous. Hans me prend le bras et me dit :

— Ecoute !

Plusieurs groupes se levèrent. Un officier s'avance rapidement avec quelques hommes. La sentinelle, qui se promenait sur le pont, accourt en criant.

Deux coups de canon retentirent; le bruit sec du boulet qui brise les planches, d'abord, puis l'éclair qui se produit dans la nuit. Tout cela n'est qu'un. A gauche, vers les forêts, on voit briller le feu, puis la détonation suit de près l'éclair, tandis qu'en haut, au bivouac, on voit courir les groupes.

A peine cela s'était-il passé que déjà on entendait retentir dans le village des cris furieux, puis les coups de fusil se succédaient, le bruit du tambour, les gens du village qui courraient sur les galeries de bois, moitié habillés, fermant les portes et les fenêtres. Et nous, au bout du pont, nous sommes nombreux déjà. On crie d'attendre, avant de tirer, mais l'attente n'est pas longue, car voici les tambours qui bat-

tant et, à travers les éclairs de la poudre, on voit poindre des plastrons blancs, à leur tête un grand officier à pied, sabre en main, criant « en avant ! » Mais, la troupe est recue à bout portant ; l'officier route sur le pont et la tête de la colonne s'arrête un moment.

Alors, on nous crie : « vorwärts ! » et nous avançons, poussés par ceux qui se trouvent derrière nous. La tête de la colonne française recule et nous avançons toujours ; déjà quelques-uns des nôtres marchent sur les blessés, lorsque, tout à coup, derrière nous et sur la gauche, nous entendons le hennissement des chevaux et le bruit de leurs pas ; on entend le bruit de l'eau qui rejaillit dans le ruisseau.

— Nous sommes tournés ! les dragons ! les dragons ! Tel est le cri qui retentit dans les derniers rangs.

Les dragons, en effet, sautent dans l'eau, excitent leurs chevaux et remontent le talus les uns après les autres. Les chevaux allongent l'échine comme des chèvres. On voyait tout cela à travers la nuit. Tous ces gens se poussent et se heurtent pour passer ; ceux qui sont derrière frappent sur la croupe des chevaux à coups de plat de sabre. Les chevaux hennissent, se cabrent, les sabres reluisent aux rayons de la lune. Les premiers qui ont passé s'élancent sur l'arrière de notre troupe et sabrent à droite et à gauche.

Hans et Gottlieb sont encore près de moi, mais

tous reculent, et au bout du pont on a de la peine à passer.

— C'est le village qu'il nous faut maintenant défendre, dis-je à mes deux camarades, suivez-moi et entrons dans les maisons.

Nous quittâmes les rangs et bientôt, en suivant la berge, nous arrivons près de la première maison.

Tout est fermé ; sur la galerie, des femmes et des enfants sont au haut de l'escalier armés de fourches et de batons. C'est à peine si l'on nous reconnaît. Derrière nous on voyait déjà courir des soldats français, puis là, près du pont, on entendait passer les chevaux qui trépignaient sur les planches mal jointes. Dans ce moment, les palissades du petit jardin craquent partout, dix à douze fantassins renversent tout à coups de crosse. Hans, Gottlieb et moi, nos fusils chargés, nous attendons qu'ils s'approchent de l'escalier, puis nous tirons ensemble, tandis que les autres fuient et crient.

(A suivre)

A. Meylan.

Royal Biograph. — Pour cette semaine la Direction du Royal Biograph s'est assurée une œuvre qui vient de remporter un triomphe en Amérique, « Le sceau de Cardi », splendide drame mondain et d'aventures en 4 actes. L'intérêt du scénario dans « Le sceau de Cardi » ne fait qu'augmenter de scène en scène, passant du sentimental au tragique et laissant aux spectateurs une impression des plus fortes. « Un incendie au Maypus Palace » déridera durant 20 minutes les plus moroses. Signalons encore deux films documentaires : « La fabrication du cuir » et « La fabrication des chaussures », ce dernier film fut tourné

dans un des grands ateliers de Genève. Enfin, à chaque représentation, le « Gaumont-Journal » et le « Pathé-Revue ». — Dimanche 17 juin, matinée dès 2 h. 30. Tous les jours à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luu“ Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE
DIOCA DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
SION

Noblesses
vermouth délicieux

SE BOIT GLACE G. 162 L.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblane) vous nettoie et teint
aux meilleures conditions tous les vêtements
défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET.
J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Une place stable

ne se trouve pas si facilement. Toutefois, on peut dire que les Produits Maggi : Potages, Arome, Bouillon, Sauces, ont conquis leur place dans toutes les bonnes cuisines grâce à leur qualité, à leur grand rendement et à la simplicité de leur emploi.

ATTENTION ! Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le Lysoform, contrefaçons grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée.

Flacons 100 gr. : 1 fr. ; 250 gr. : 2 fr. — Savon de toilette : 1 fr. 25. En vente toutes Pharmacies et Drogueries. Gros. — Société suisse d'Antisepsie, Lysoform, Lausanne.



IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES



Jean HUBER
Facteur de pianos
LAUSANNE

Grand choix, neuf et d'occasion.
Réparations et accords propres et durables.

Devis et expertises.

Dépôt BÖSENDORFER. Ancienne maison du pays.

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES



P1526L
Demandez prospectus

François TAUXE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

La misère est grande. Faites de l'utilité de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Marteray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discréption absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.

La

Boucherie Chevaline Centrale
(la plus importante)

Louve 7 Lausanne H. Verrey paye les chevaux pour abattre un bon prix ainsi que ceux abattus d'urgence. — Auto-camion

Tél. : Bouch. 92.59. Dom. 92.60

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & Cie, Lausanne

Lors d'un **DÉCÈS**
l'intérêt de chaque famille
est de se servir à la

Maison H. Amiguet

Cercueils - Couronnes
Transports

Formalités gratuites
Prix modérés

Télép. 54.10 — Permanent 27.44
Rue de la Louve 1, LAUSANNE



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

Quiconque cherche

bonne à tout faire,

cuisinière ou femme de chambre,

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement. **FORTIFIANT INCOMPARABLE**, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
Envoi contre remboursement franc

Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne

POIDS ET MESURES

E. COCHET, Aie 8
mécanicien-balancier diplômé

Constructions et réparations soignées de tous systèmes d'appareils de pesage. Prix modérés.

TÉLÉPHONE 87.01

ROYAL BIOPGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 8 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 15 au jeudi 21 juin

Dimanche 17 juin : matinée dès 2 h. 1/2

BETTY BLY THE

La célèbre beauté et inoubliable créatrice de : La Glorieuse reine de Saba dans

LE SCEAU DE CARDY

Merveilleux drame mondain et d'aventures en 4 actes.
GAUMONT-JOURNAL FABRICATION DU CUIR
Actualités mondiales. Documentaire.

UN INCENDIE AU MAYPUS-PALACE

Comique burlesque.